

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (17 octobre 1953)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (17 octobre 1953), 1953-10-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16195>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953-10-17

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1953_09

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 09/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

575 PARK AVENUE
NEW YORK 17, N.Y.

17 Octobre 1953

Cher Jean

Nous sommes en plein été, je suis devant
la fenêtre grand ouverte en plein soleil et
je suis bien. Le ciel est bleu par-dessus le ciment
de Park Avenue, devant moi une ouverture entre deux
gratte-ciel, une petite maison de 3 étages qui s'élève
grand-mère. L'automne en Amérique est vraiment
quelque chose d'étonnant. Je ~~sais~~ j'ai cru et
espérer. Et cela peut durer, disent les autochtones
jusqu'à Noël.

Vous me dites qu'il fait déjà froid à Paris -
je pense à vous, si souvent, à Paris, à la rue des Grands
et Villa Duran et votre bureau à Paris - je vous salue,
si amicalement, si profondément merci.

* Griffonage
de l'écriture
à gauche de
la page
à droite de
la page
à gauche de
la page
à droite de
la page

Je me votre indulgence envers mes griffonnements
(qui sont) je n'en ferais pas un feu
qui exprime ce que je veux dire - peut-être trop sérieux -
et cependant quand je griffonne je suis très
sérieux et toute appliquée - pour un instant.

Je suis un peu comme Goethe, qui
avait besoin d'amis, d'indulgence, de réponse,
comme moi. On s'entendait bien avec lui, il
faisait toujours la moitié de l'œuvre, même
en philosophie - il était avant philosophiquement
poétiquement - je le regrette souvent.

Je mesure tout à l'heure des gens
opposés, très différents, mais pareils quand même
leur désir, leur ambition de perfection, leur
amour de vivre - j'essaie d'expliquer à moi-même
ce qui ne s'explique pas, mais le feu est le mien,
c'est ce pas. Et il nous plaît, ce feu.

Je suis en route à Wallace Stegner le Corne
sur les cols de Stail - j'ai vu (N.Y.) un hôtel
à ma première grande réunion de moi.

2/ Il est dem. de Hartford avec sa fille Holly, Très folle, Très libre de son père,
maintenant. Autrefois elle s'impatience de ne pas comprendre sa poésie -
et naturellement elle trouvait que c'était lui qui avait tort. La femme
elle aussi vieillit - Holly a 27 ans et son fils Peter 7 ans. W. St. la ~~regardait~~ ^{regardait},
admirer sa fille, il dit: "We have battled through all our misunderstandings
to a happy place" (nous avons bataillé à travers nos difficultés de compréhension
vers une paix heureuse) J'ai fait des reproches à W. St. J'avais juré secrètement d'être
la Reçueille. Il n'avait écrit après avoir lu "Rise Secret" qu'il pourrait ressembler
- le Masochisme et l'égotisme malade, il ne s'attendait pas à l'attitude de D.H.P. à l'occasion
de son école à l'Académie - moi je ne me souviens que de sa part bien faite avec
envers nous - et W. St.: je ne savais pas et Jean Paulhan restera toujours un héros
à travers nous, puis moi: c'est un grand ami et je ne suis pas sûre qu'il tient tant
que sa vie est un héros.

A l'instant une attitude de lui, me ramenant devant des choses
gentilles de la fête de l'atmosphère toute spéciale - Jean Paulhan est un grand
homme, je le sais, pour nous, pour moi, quand même un héros - au réel et au figuré.
Son esprit, son courage l'oblige. Et Miss St. John, mon amie anglaise dit de
vous que vous êtes un Saint ou le plus proche. Quel plaisir vous?

Marianne Moore m'écrivait souvent - c'est toujours un moment de détente
elle me plaît - je lui ai même écrit mon poème "American", c'est à mon retour ici,
c'est une grâce, tous à sa vie. Et ~~elle~~ ^{elle} a écrit ses grands signes d'amitié aux deux
comme vous ne l'avez recommandée. Elle m'a dit d'y répondre pour elle.

On a parlé de la N. P. T. naturellement - à propos - je veux renouveler les 2
abonnements, je réécrirai en 1954 aussi vous préférez, comme Moore, Lalande peut le faire pour
moi. Wallace Stegner m'a écrit son numéro d'Année West pas arrivé, moi j'ai écrit à rien du
tout, d'après (4) - Vous avez aussi exposé ces deux manuscrits. Et naturellement tout 1954 pour
moi aussi - Vous me parlez de conseil. Voici le Mémorial Mars 1953 qui a publié
dans le Partisan d'arrière le même chapitre que j'ai traduit en français. J'en
l'encourageant de Haray, je l'avais traduit, ce même chapitre, en anglais
en 1947 ou 48 et Harry l'avait envoyé à Kenyon Review qui ne voulait pas.

Dimanche 18 Octobre 1953

Je rentre de la messe dans l'église St. Ignace.
 De Nagala - avec St. John - sous-croix en arrangement -
 Quand je vais à l'église le dimanche, c'est à tout de suite
 l'église Jésuite et l'église St. John The Divine.
 Les deux ont des chœurs magnifiques et on y chante
 des Chases qui font plaisir. Les Jésuites ont
 un chœur de gargons, des voix célestes, j'en ai
 entendu de pareil qu'à Rome et à Gerille.

Puis ces deux églises sont parmi les plus
 riches, les cérémonies sont parfaites de goût
 dans leur gloire - Spellman et St. Patrick,
 St. Cathédrale sont bien moins satisfaisants.
 Et maintenant après déjeuner à 2 h 1/2, j'ai
 entendu le Concert de la Société Philharmonique
 à Carnegie Hall - le dimanche ^{soir} pensant et
 bourgeois - c'est si bien organisé.

Depuis mon retour, un mois, j'ai fait
 beaucoup de choses, j'ai un aménagement de plus,
 comme toujours, on me gêne et j'essaie de
 rendre.

Je lis les livres, les journaux, plus ou
 moins distraitement, je dors, je rentre, le
 Temps est beau et trop court, je trouve.

Et je suis trop barbare - ma lettre
 n'est pas telle à regarder comme les sont,
 les vôtres. Sagesse bienveillante, quand même.

Bien à vous deux, de tout cœur,
 (comme disent mes Russes (blancs))

Votre ami

Barbara

17/10/53 - 2/2